Dans la "*Sorcière*" de Middleton, Hécate dit: "A-t-on planté des aiguilles magiques dans le cœur de cire?"

Le roi Jacques, dans sa "Démonologie", a examiné à fond l'opération de ce charme; aussi cette haute sanction donne une importance toute particulière à la pratique en question dans les procès de sorcellerie subséquents d'Angleterre et d'Ecosse. En voici un exemple: En 1676, sir George Maxwell, de Pollock, tomba tout à coup malade pendant un séjour à Glasgow. Une servante de Pollock-House affirma qu'une femme nommée Janet Mathie, dont le fils s'était introduit subrepticement dans les jardins de Pollock, avait une figure de cire représentant sir George et que cette figure, dans laquelle on avait planté des épingles, était la cause de la maladie du baronnet. L'histoire du Renfrewshire de Crawford fournit d'amples détails sur le procès auquel cette accusation donna lieu, et sur la condamnation de tous les individus, moins un, qui s'y trouvèrent impliqués.

Si les figures de cire ont eu un si triste rôle, il est, d'un autre côté, consolant de penser qu'on s'en est servi largement aussi comme moyens d'étude appliqués à la conservation de l'existence. Depuis deux siècles on a fait en cire une innombrable quantité de pièces anatomiques. Le palais de Florence a plus de trente salles remplies de préparations de ce genre, ainsi que de reproductions de substances végétales. L'idée d'appliquer la cire à l'étude de l'anatomie appartient, dit-on, à un médecin de Gênes qui, voulant conserver un corps humain par embaumement et ne pouvant arriver à empêcher la putréfaction de se produire, le fit imiter en cire aussi correctement que possible.

Bientôt après, au commencement du dix-huitième siècle, de très-belles figures de cire furent exécutées par trois artistes italiens nommés Ercole Lelli, Giovanni Manzolini et Anna, femme de ce dernier. On trouvait encore, il n'y a pas bien longtemps, de nombreux spécimens de leurs productions à Bologne, à Paris, à Turin, à Pétersbourg. Plus tard Fontana, à Florence, poussa cet art à un plus haut degré de perfection. Les commandes lui arrivaient en si grand nombre qu'il dut employer un personnel nombreux d'anatomistes, de modeleurs et de peintres. Il limitait généralement ses modèles à la représentation des parties intérieures du corps humain. Il existait, à Londres, dans Piccadilly, un musée de cette espèce appartenant au docteur Kahn.

A Wittenbourg, Vogt, pour ses cours, se servait toujours de pièces anatomiques de cire. En France, plusieurs personnes se sont fait une grande réputation dans ce genre de travaux.*

* Citons surtout le docteur Auzoux, dont les préparations anatomiques de carton-pâte sont connues dans le monde entier.